

COLMAR,
un trésor
dévoilé
1870 - 1960



COLMAR,
un **trésor**
dévoilé
1870 - 1960



Édite



C'est un voyage dans l'histoire de Colmar, depuis la fin du 19^e siècle jusqu'à la seconde moitié du 20^e siècle, que nous vous proposons au travers de cet ouvrage. Plongez dans le Colmar d'antan grâce à des photos d'archives extraordinaires.

Depuis trois ans, le service des archives municipales travaille sur ce fonds photographique constitué de plus de 2 000 plaques de verre. Les archivistes ont trié, sélectionné et identifié chaque cliché, pour mieux les mettre en valeur et les partager au public. Dans ce livre, vous découvrirez plus de 60 images de cette collection, soigneusement choisies.

Ces photographies sont des instantanés d'une époque passée, qui éclairent sur la manière dont vivaient, travaillaient et se déplaçaient nos ancêtres. Certaines photographies n'ont pas pu être datées précisément. Ce livre permet aussi de se rendre compte de l'évolution urbanistique au cours du siècle dernier, grâce aux photos de bâtiments et places de la ville. Pour mieux protéger ce fabuleux patrimoine, la Municipalité mène d'importantes campagnes de restauration depuis plusieurs décennies. Récemment, le Koïfhus ou encore la Bibliothèque des Dominicains ont bénéficié de travaux d'ampleur. Ces lieux emblématiques racontent l'histoire de la ville, à leur manière.

Prenez le temps d'apprécier ces images. Certaines sauront vous attendrir, d'autres vous surprendront peut-être. J'espère que cet ouvrage vous plaira et suscitera votre curiosité. Pour terminer l'année 2022 en beauté, la Municipalité avait à cœur d'offrir ce cadeau aux Colmariennes et aux Colmariens.

En espérant qu'il vous plaise, je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année et une très bonne année 2023!

A handwritten signature in black ink that reads "Eric Straumann". The signature is stylized and written in a cursive-like font. Below the signature is a horizontal line.

Eric Straumann

Maire de Colmar

Président de Colmar Agglomération





Sommaire

Chapitre 1

La vie quotidienne p.12

Chapitre 2

Les écoles p.24

Chapitre 3

Les métiers p.36

Chapitre 4

Les bâtiments p.48

Chapitre 5

Les places p.60

Chapitre 6

Les transports p.72

Préambule

LA MISE EN VALEUR d'un trésor colmarien

Pendant plusieurs années, les archives municipales ont travaillé à la valorisation d'un fonds photographique exceptionnel, véritable trésor d'histoire.

En 2019, les archives municipales ont commencé à exploiter près de 2300 plaques de verre. Ce fonds, conservé dans leurs locaux de la place de la mairie, nécessitait plusieurs opérations. En particulier, les plaques de verre, qui sont des supports photographiques, ont été numérisées. Ces photographies anciennes sont des témoignages de la vie à Colmar à certaines périodes de l'Histoire, de la fin du 19^e siècle jusqu'aux années 1970. Les photographes et les dates exactes des prises de vue ne sont pas connues en totalité.

Pour l'histoire locale et la mémoire collective, un travail extraordinaire de valorisation a été réalisé par les agents des archives. Pendant trois ans, ils ont conditionné et sélectionné les photos. Ils ont aussi constitué un inventaire complet, tentant de renseigner au mieux les dates de ces images et les lieux représentés.

1

LA CONSTITUTION DU RÉPERTOIRE ET LE CONDITIONNEMENT

« Le premier travail, commencé le 1^{er} août 2019, a été de répertorier, mesurer et conditionner les plaques de verre », explique Emilie Monnin, responsable des archives municipales. Elles ont été classées par dimension dans des boîtes de conservation et dans du papier cristal. Les agents ont également ajouté des cotes, des indications permettant de classer et repérer les photos.



Dans ce livre, vous découvrirez une partie de ce fonds : 67 photos thématiques de Colmar, à différentes époques. C'est grâce au travail pointilleux des archives que nous pouvons apposer une date, même approximative, sur chacune des photos dévoilées dans ce livre. Retour sur les différentes étapes de ce projet.

2

LA SÉLECTION

Les agents ont ensuite trié et sélectionné les photos qui allaient être numérisées, selon leur pertinence historique. L'archiviste en chef s'est appuyée sur l'inventaire accompagnant les plaques de verre, qui donnait quelques informations sommaires sur les photos. Mais elle a aussi observé chaque photo sur une table lumineuse.

3

LA NUMÉRISATION

Au final, 1429 plaques de verre ont été numérisées, sur les 2272. « Un prestataire de numérisation est intervenu en décembre 2021, pendant dix jours complets. » Un agent des archives a ensuite apposé les cotes numériquement, sur chaque image.



“ *Travailler sur ce beau fonds est enrichissant, d'autant plus que nous avons suivi le processus complet: le reconditionnement, l'identification, la numérisation et l'indexation.* ”

Emilie Monnin, responsable des archives municipales



2272 plaques de verre ont été exploitées

Qu'est-ce qu'une plaque de verre ?
C'est un support photographique utilisé dès la deuxième moitié du 19^e siècle.

4

LA VÉRIFICATION

L'étape suivante consistait à vérifier les informations de l'inventaire. Le cas échéant, les agents l'ont même corrigé. Ils ont réalisé un véritable travail d'enquête, qui a pris plusieurs semaines.

Les archivistes devaient notamment s'assurer que la localisation était correcte. Pour ce faire, ils ont parcouru Colmar à l'aide d'un service de cartographie en ligne, pour comparer les photos et les rues actuelles. Ils s'aidaient notamment du contexte historique, des éléments d'architecture, de leurs connaissances et de leurs ressources documentaires.

Le service dispose de bases de données (comme la base Mérimée, sur le patrimoine architectural) et des annuaires historiques publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar. Prenons un exemple. Le premier inventaire indiquait que la photo 1Fi00194 représentait l'impasse de la Maison Rouge, mais cette information était erronée. Pour retrouver la bonne localisation, les agents ont zoomé sur la pancarte et ont relevé l'inscription "Evangelisches Vereinhaus" (Maison associative protestante). Grâce à l'annuaire des années 1910, ils ont pu situer cette maison au 14, petite rue des Blés.

5

L'INDEXATION

Le travail n'était pas encore terminé. Dernière étape cruciale, les agents ont téléchargé les images dans un logiciel et renseigné les mots clés pour chaque photo. Cette opération facilitera les recherches des archivistes, mais aussi, à terme, du public.

PREAMBULE

LES ARCHIVES MUNICIPALES racontent Colmar...

Les archives municipales de Colmar conservent les documents qui fondent, jalonnent et racontent l'histoire de la ville : chartes, correspondance, comptabilité ancienne, registres paroissiaux et d'état civil, photographies, délibérations du Conseil municipal, arrêtés, cartes et plans, affiches...



UNE PETITE HISTOIRE...

C'est en 1638 que la fonction officielle d'archiviste de la Ville est créée. A cette époque, les archives sont conservées dans le bâtiment du Koïfhus, siège administratif et économique de la ville. Après quelques années au 11 rue Turenne, les services municipaux emménagent en 1866 dans l'actuel hôtel de ville situé au 48 rue des Clefs. Les archives sont alors installées dans le bâtiment

arrière (aile nord). Un siècle plus tard, le service fait face à des problèmes d'exiguïté. À partir de 1981, les archives municipales déménagent derrière l'hôtel de ville, dans l'ancienne soupe populaire, une bâtisse érigée en 1905. Les travaux de gros-œuvre, d'aménagement des locaux et de déménagement des documents se déroulent sur environ un an et le nouveau bâtiment est inauguré le 29 mars 1982.

1212

C'est la date du plus ancien document conservé par les archives de la Ville de Colmar : une autorisation donnée aux bourgeois de la ville de vendre des terrains communaux et d'employer l'argent de cette vente pour construire un mur protégeant le cimetière paroissial (actuelle place de la Cathédrale). La Mairie conserve ainsi la trace de l'activité de son administration depuis le 13^e siècle.



Comment consulter un document ?

La recherche et la consultation des archives municipales sont gratuites (après prise de rendez-vous et présentation d'une pièce d'identité). Les instruments de recherche (inventaires, répertoires, fichiers...) permettent le repérage des documents souhaités. Une fois les références connues, le lecteur remplit une fiche de recherche. Le magasinier la relève et recherche les documents demandés. Un seul document est communiqué à la fois, le prêt n'est pas possible.

PRATIQUE

Archives municipales,
place de la mairie.
archives@colmar.fr

Déménagement prévu
au premier semestre 2023
au 33, rue des Jardins.

HORAIRES D'OUVERTURE (hors période estivale)

Les lundis, mercredis
et jeudis de 13h30 à 17h,
les mardis et vendredis
de 8h30 à 12h.

QUELLES SONT LES MISSIONS D'UN ARCHIVISTE ?

Un archiviste collecte et classe les documents, à travers différentes opérations : réception de dons privés, analyse et traitement intellectuel des collections, rédaction d'instruments de recherche, etc. L'archiviste s'assure aussi de la bonne conservation des documents, et suit les opérations de restauration. Enfin, ce professionnel transmet les documents sur demande du public ou des services de la mairie, et les met en valeur à l'occasion d'expositions et de commémorations. Le travail réalisé sur le fonds photographique mis en valeur dans ce livre témoigne de la variété de ses missions.



L'équipe des archives municipales de Colmar, devant l'entrée du bâtiment des archives, place de la mairie.





Chapitre 1

La vie quotidienne

Au travers des photos suivantes, redécouvrez des endroits connus, à une époque bien différente de la nôtre: des femmes qui lavent le linge quai de la Sinn, ou avenue de la République presque dépourvue de circulation...

LES BATELIERS de la Lauch

Cette photographie illustre l'activité des bateliers de la Lauch, qui coule ici sous le pont du boulevard Saint-Pierre. Cette rivière traverse Colmar sur 4 kilomètres avant de rejoindre le port du canal. Elle a favorisé le

développement de la culture maraîchère colmarienne depuis le Moyen Âge. Les cultivateurs profitaient également de la Lauch pour transporter leurs produits par la voie des eaux, depuis leurs parcelles jusqu'au marché

de la Krutenau (actuelle rue Turenne) ou vers les halles du marché couvert. Dans les années 1930, on comptait environ 25 embarcations à fond plat.

Fin 19^e siècle - début 20^e siècle
Pont Saint-Pierre

LES LAVANDIÈRES du quai de la Sinn

Face à l'enfant penché vers le ruisseau, plusieurs femmes lavent leur linge dans le Sinnbach. C'est une scène commune à l'époque. Agenouillées au bord de l'eau, les lavandières plaçaient leurs vêtements sur une planche,

puis les frottaient ou les brossaient avant de les rincer. Le Sinnbach est un des bras du canal de dérivation de la Fecht. Il se dirige ensuite vers la place des Martyrs et la place de la Cathédrale.



Fin 19^e siècle-
début 20^e siècle
Quai de la Sinn

LES LAVANDIÈRES sur la Lauch

Au siècle dernier, les lavandières se réunissaient aussi le long de la Lauch, comme on peut le voir sur cette photo. Elles utilisaient en particulier de grandes bassines, appelées des baquets.



Fin 19^e siècle
Au bord de la Lauch

AU COIN D'UNE RUE...

OÙ SOMMES-NOUS ?

De nos jours, ce croisement des rues Turenne et de la Herse, situé non loin de la Petite Venise, fait la part belle aux boutiques. Ce cliché donne un aperçu de la vie quotidienne à cet endroit, au début du 20^e siècle. L'ambiance est différente, mais la vie y est présente. Sur les écriteaux, on lit des mots en allemand, comme "Würstlerei", qui signifie charcuterie, ou "Zimmer", pour chambres à louer. Pendant la période allemande, les noms des rues ont été germanisés. La rue de la Herse s'appelait "Gatterngasse" et la rue Turenne "Baslerstrasse".

Entre 1902 et 1906
Rues Turenne et de la Herse





Vers 1910
Maison Pfister

LA MAISON PFISTER

EN TROIS DATES

1537

La maison Pfister est construite à l'angle de la rue Mercière et de la rue des Marchands, l'une des artères les plus anciennes de la ville. Le maître d'ouvrage, Ludwig Scherrer, est un marchand chapelier originaire de Besançon.

1841

La famille Pfister devient propriétaire de cette maison jusqu'en 1892. Elle lui donnera son nom. D'autres propriétaires se succèdent ensuite. Sur la photo, on observe que le rez-de-chaussée accueille une boutique qui fait la promotion de produits de consommation courante, comme "Sunlight Seife" (savons).

1927

Bâtiment emblématique, la maison Pfister fait l'objet d'un classement aux Monuments historiques.

LA CIRCULATION sur l'avenue de la République

Pendant l'époque allemande, cette rue est appelée "Rufacherstrasse" (route de Rouffach). Elle est baptisée "avenue de la République" en 1919.

Fin 19^e siècle (avant 1900)

Avenue de la République

Au début du 20^e siècle, elle semble déjà constituer une artère importante de la ville, en témoigne la largeur de la voirie. Divers véhicules y circulent ou y sont

arrêtés, tandis que des passants n'hésitent pas à la traverser. Aujourd'hui, l'avenue de la République reste un axe majeur de circulation, d'autant plus qu'elle permet de relier la gare au centre-ville.



UNE PETITE FILLE SE DÉSALTÈRE, dans la cour de l'école



LE SAVIEZ-VOUS ?

La fontaine, dans laquelle la jeune fille boit, existe toujours. Elle est située dans la cour du lycée polyvalent Martin-Schongauer, qui n'a pas toujours porté ce nom.

En 1912, un nouveau bâtiment est construit rue Voltaire pour remplacer l'école municipale supérieure de jeunes filles ("Städtische höhere Mädchenschule", l'équivalent du lycée), devenue trop petite. Dix ans plus tard, l'établissement devient le lycée Camille-Sée. Après la construction, en 1994, d'un nouveau lycée Camille-Sée, avenue de l'Europe, il adopte le nom que l'on connaît aujourd'hui: le lycée Martin-Schongauer.

Années 1910-1920

Cour du lycée Martin-Schongauer

Deux enfants DANS LA RUE DE BRUXELLES

C'est une scène qui traverse les siècles, même si le décor est différent. Ces deux enfants qui se tiennent la main se trouvent dans la rue de Bruxelles et regardent vers l'ancienne caserne militaire,

rue Fleischhauer. Construite en 1904 et 1905, cette dernière est d'abord baptisée "neue Dragoner Kaserne" (caserne des dragons), avant de devenir la caserne Macker. En 1950, elle est transformée

en cité administrative. La rue de Bruxelles est l'une des cités-jardins de Colmar, caractérisées par un alignement de maisonnettes dotées de jardins.

Années 1920
Rue de Bruxelles



Rencontres SUR LA PLACE RAPP

Espace central, la place Rapp acquiert dès 1793 une vocation militaire. En 1831, le roi Louis-Philippe y passe en revue les troupes de la garde nationale. Le monument en l'honneur de Jean Rapp, réalisé par le sculpteur Auguste Bartholdi, est inauguré en 1856. En 1945, le général De Gaulle préside une prise d'armes sur cette place. Lieu de rencontres, elle sert également de parking au cours du 20^e siècle. À la suite d'une réhabilitation qui commence en 1998, un parking souterrain est construit, permettant de piétonniser la place Rapp.



Début du
20^e siècle
Place Rapp

Un petit garçon, PRÈS DES ARCADES DU KOÏFHUS

Cartable sur le dos, l'enfant s'est arrêté près des arcades du Koïfhus. Mentionné dès 1370, le bâtiment actuel est érigé à partir de 1450, et achevé trente ans plus tard. Il a un important rôle politique, administratif et commercial, car il sert d'entrepôt et de lieu de taxation des marchandises.

1 Aux 15^e et 16^e siècles, la salle de l'étage accueillait les réunions des députés d'une institution importante. Laquelle ?

- a - Le Saint-Empire romain germanique
- b - La Décapole
- c - La République française

2 Le concierge du Koïfhus, en 1771, est le père d'une célèbre figure colmarienne... Qui est cet enfant ?

- a - Auguste Bartholdi
- b - Jean-Jacques Waltz
- c - Jean Rapp

Début du 20^e siècle
(avant 1915)



UNE ÉQUIPE DE FOOT



Années 1930-1950

CULTIVONS-NOUS

Sur cette photographie, les joueurs d'une équipe de foot posent fièrement devant un but. Sans pouvoir la dater exactement, on suppose qu'elle a été prise dans la première moitié du 20^e siècle, une époque où le football se répand en France. Dès la dernière décennie du 19^e siècle, ce sport venu d'Angleterre s'implante dans le pays, surtout à Paris et dans le Nord. Le 1^{er} mai 1904, l'équipe de France de football dispute le premier match de son histoire face à la Belgique. Dans la région, la Ligue d'Alsace de football association est créée en 1919.





Chapitre 2

Les écoles

Il est l'heure d'aller à l'école...

De la salle de classe à l'atelier de mécanique, en passant par les vestiaires, les photographies de ce chapitre vous donneront une idée de la vie dans les écoles colmariennes du siècle dernier.

UNE CLASSE DE L'ÉCOLE PFEFFEL

Les filles de cette classe regardent avec attention leur camarade qui rédige sa composition française. Si la construction de l'école Pfeffel est décidée en 1913, les travaux se déroulent pendant la Première Guerre mondiale. A l'origine, c'est une école élémentaire de jeunes filles. En 1920, elle s'étoffe : l'établissement devient centre

d'apprentissage et école primaire supérieure. Dès l'ouverture, l'école est baptisée du nom du poète colmarien, Théophile Conrad Pfeffel. Mais elle est aussi surnommée "Schokoladeschule" (école chocolat), à cause de la couleur de ses murs extérieurs. C'est aujourd'hui un collège.

23/03/1923
École Pfeffel

UN COURS DE CUISINE à l'école Pfeffel

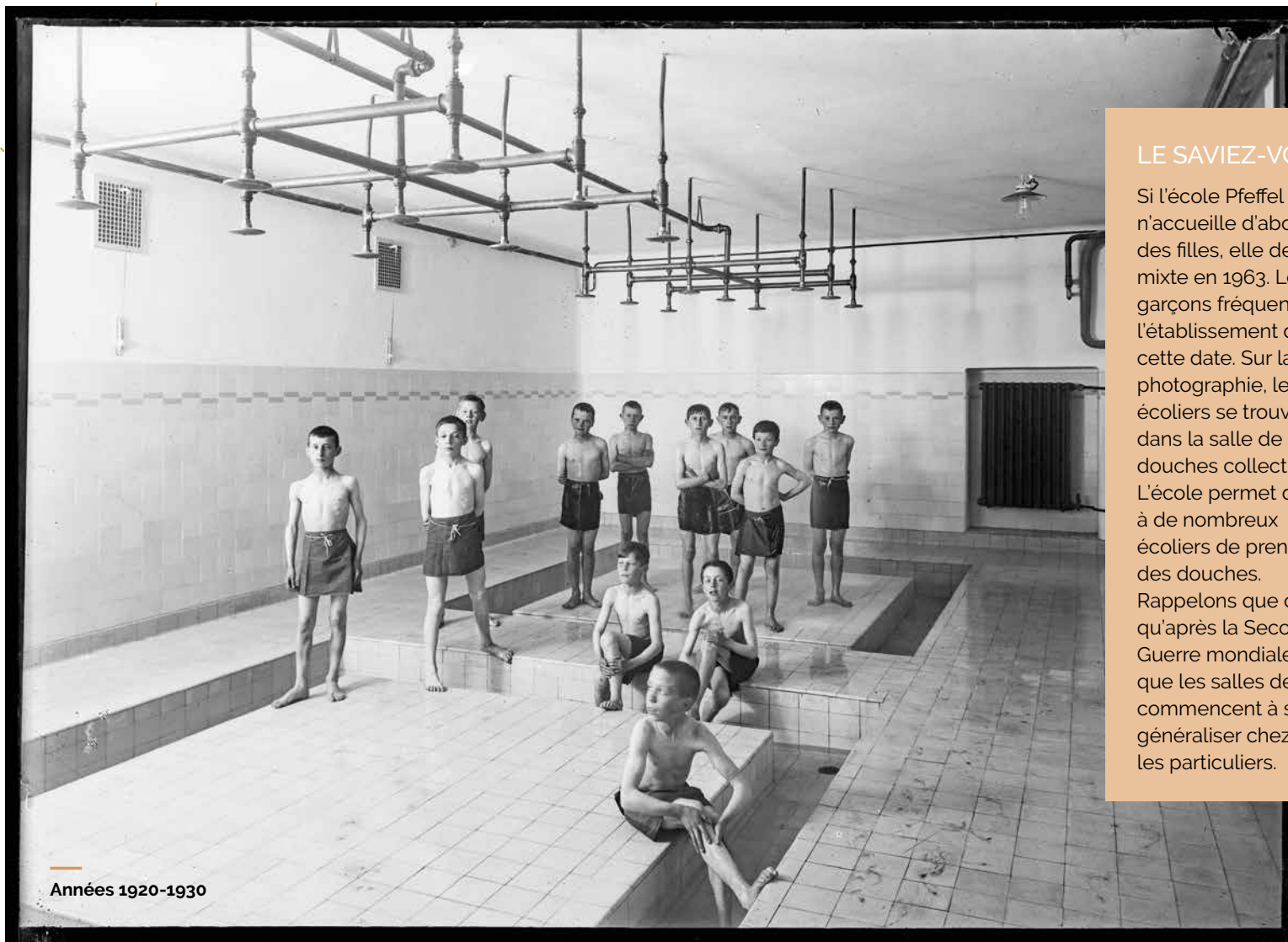


En tant qu'école primaire supérieure, l'école Pfeffel préparait les jeunes filles au brevet élémentaire et au concours d'entrée à l'école normale, qui forme les instituteurs et les institutrices. Les élèves qui le souhaitaient suivaient cet enseignement après

leurs années d'école primaire. Des matières générales étaient au programme (français, histoire, mathématiques, etc.), mais aussi des enseignements pratiques, comme ici la cuisine. En France, cet enseignement a existé jusqu'en 1941, date de l'apparition des "collèges modernes".

1925

LES DOUCHES de l'école Pfeffel



Années 1920-1930

LE SAVIEZ-VOUS ?

Si l'école Pfeffel n'accueille d'abord que des filles, elle devient mixte en 1963. Les garçons fréquentent l'établissement depuis cette date. Sur la photographie, les écoliers se trouvent dans la salle de douches collectives. L'école permet donc à de nombreux écoliers de prendre des douches. Rappelons que ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les salles de bains commencent à se généraliser chez les particuliers.

LE VESTIAIRE de l'école Pfister

Manteaux accrochés aux patères, les garçons remettent leurs chaussures. Ils se trouvent dans le vestiaire de l'école Pfister. Située rue Geiler, sa construction a été décidée en 1929, sous l'égide du maire Charles Sengel. Les travaux ont duré trois ans, de 1930 à 1932, date à laquelle la première rentrée a lieu.

À l'origine, cette école de garçons s'appelle école des Vosges. En juillet 1935, le Conseil municipal la rebaptise école Christian-Pfister, historien et recteur de l'Université de Strasbourg décédé en 1933. Elle est rebaptisée Karl-Roos Schule sous l'occupation nazie, mais retrouve son nom actuel à la Libération.



1935

LE LAVAGE DES MAINS à l'école Pfister

Toujours à l'école Pfister, les écoliers se lavent ici les mains. Depuis le 19^e siècle jusqu'à la deuxième moitié du 20^e siècle, l'enseignement de la propreté à l'école monte en puissance. Il est intégré aux programmes et manuels scolaires. Pour les autorités françaises, l'école permet d'enseigner aux enfants les gestes sanitaires fondamentaux. Par la transmission de ce savoir, le but est aussi de ralentir les épidémies, notamment la tuberculose.

1935

UN COURS DE MÉCANIQUE à l'école pratique d'industrie



Les élèves participent ici à un cours de mécanique à l'école pratique de commerce et d'industrie, créée à Colmar en 1920. Les mécaniciens en herbe se trouvent dans l'atelier "Emile Oberlin", mécanicien et industriel colmarien (1849-1937) qui a enseigné dans cet établissement. En 1965, la cité technique, rue du Pont Rouge, ouvre ses portes. Elle correspond aujourd'hui au lycée Blaise-Pascal.



Années 1920-1940
École de commerce et d'industrie de Colmar



L'ÉCOLE JEAN-MACÉ

Les élèves participent, sur cette photographie, à un cours de travaux manuels à l'école Jean-Macé. Habillés de blouses de travail, ils découpent des feuilles, réalisent des mesures... Même s'ils ont fortement évolué, les travaux manuels font toujours partie de l'enseignement en maternelle et en primaire. La construction de cette école est lancée en 1904, pour répondre au développement du quartier du Grillenbreit. Elle ouvre ses portes en 1908.



Années 1910-1920
École Jean-Macé

L'ENTRÉE DE L'ÉCOLE OBERLIN

En 1924, la Mairie installe une salle de classe enfantine dans le bâtiment, construit sur le rempart de l'ancienne propriété Molly, rue de l'Est. L'industrie textile se développe rapidement et la cité de la Soie émerge. La nécessité de créer de nouvelles classes de maternelle apparaît alors. En juin 1926, il est décidé d'agrandir l'école maternelle avec la construction de trois nouvelles classes, une salle de repas, un débarras et des sanitaires.



Années 1920-1930
École Oberlin

UNE CLASSE DE L'ÉCOLE OBERLIN



Cette photo a été prise à l'école maternelle Oberlin. De nos jours, cet établissement, qui fait partie des 23 écoles maternelles de la Ville, accueille une quarantaine d'élèves dans deux classes.

1937
École Oberlin

UNE RONDE à l'école Oberlin

Pendant que les écoliers dansent la farandole, révisons notre histoire...

1 À la rentrée 2022, les écoles primaires de Colmar ont accueilli environ 4800 élèves. En 1870, combien d'écoliers y avait-t-il ?

- a - 2300
- b - 1500
- c - 10800

2 Après la Première Guerre mondiale, l'enseignement primaire est remodelé. Côté public, l'école maternelle Pfeffel est créée, et le groupe scolaire Pfister est construit en 1930. Quelle institution privée voit le jour en 1919 ?

- a - L'institution Saint-Jean
- b - Le collège et lycée épiscopal Saint-André
- c - L'institution Sainte-Odile (devenue l'Assomption)



1937

Réponses : 1-a et 2-c

LA COLONIE DE VACANCES de Wasserbourg

EN TROIS DATES



1899

Le Comité des colonies des vacances ouvre un centre de cure sur le site d'un ancien tissage à bras à Wasserbourg, un village au sud-ouest de Colmar. Pendant la Première Guerre mondiale, le bâtiment héberge un hôpital pour l'armée allemande.

1922

Le site devient une colonie de vacances.

De 1946 à 2020

Après la Seconde Guerre mondiale, la Ville de Colmar hérite, sous forme de don, du site de Wasserbourg. Des générations d'enfants colmariens profitent de ce centre de vacances. Inutilisé depuis de nombreuses années, il a été vendu à un privé en 2020.

Années 1950-1960

Colonie de vacances de Wasserbourg





Chapitre 3

Les métiers

Au fil du temps, les métiers évoluent.

Dans ce chapitre, les professionnels du siècle dernier vous ouvrent leur atelier ou leur cabinet.

Découvrez, par exemple, les différents métiers qui se côtoyaient au théâtre municipal, ou la manière dont certaines professions médicales s'exerçaient.

L'ATELIER DE COUTURE du théâtre municipal

Au siècle dernier, un atelier de couture était aménagé au rez-de-chaussée du cloître des Catherinettes. Il servait à la confection et au stockage des costumes du théâtre municipal, en particulier pendant que le Centre dramatique de l'Est était installé au théâtre de Colmar, de 1946 à 1954.

Plus tard, le théâtre municipal recrute une habilleuse à plein temps, qui prend soin des costumes et les lave. Elle s'occupe ensuite de l'accueil des artistes. Les troupes devenant de plus en plus indépendantes, ce métier n'est plus exercé à plein temps au théâtre.

2 mars 1949

Atelier du théâtre municipal
Cloître des Catherinettes



L'ATELIER DE PEINTURE du théâtre municipal

Au milieu du 20^e siècle, le théâtre était doté d'une équipe permanente de peintres-décorateurs, menuisiers, électriciens, ou encore tapissiers pour assurer les spectacles produits par la troupe permanente du théâtre. Les peintres, sur cette photo, se trouvent dans le grenier d'un bâtiment situé derrière les anciens bains municipaux.

C'est à cet endroit qu'ils créaient les décors. Au rez-de-chaussée, le bâtiment était équipé de box de séparation pour stocker les décors en position verticale. La salle de peinture se trouvait dans le grenier. Sur ce cliché, on observe que la charpente ne repose que sur les murs extérieurs, laissant toute la surface disponible aux décorateurs.

2 mars 1949
Atelier du théâtre municipal
Bâtiment de peinture

L'ATELIER DE MENUISERIE du théâtre municipal

Pour construire les décors des spectacles, le théâtre municipal disposait d'un atelier de menuiserie, le bois étant un matériau souvent utilisé. Cet atelier était situé dans l'ancienne caserne des pompiers, située à l'arrière

du Musée Unterlinden, dans la cour des anciens bains municipaux. Devant leur établi, les artisans posent un instant pour la photo. À leurs pieds, quelques copeaux sont dispersés, témoignant de leur travail de précision.

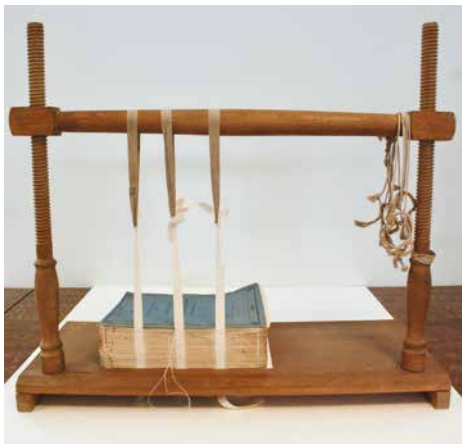


Années 1940
Atelier du théâtre municipal

LES RELIEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

1 Qu'est-ce que la reliure ?

- a - La typographie d'un texte
- b - L'assemblage des pages d'un livre
- c - L'art de peindre des lettres
sur un manuscrit ancien



2 Comment s'appelle l'instrument phare du relieur ?

- a - La truelle
- b - La serfouette
- c - Le cousoir

Années 1950
Bibliothèque municipale

En 1951, l'ancien couvent des frères Dominicains est transformé en bibliothèque municipale (actuelle Bibliothèque des Dominicains). À ce moment-là, un atelier de reliure est créé. Depuis plus de 70 ans,

les relieurs effectuent un précieux travail de conservation des collections : création de reliures, réparation de documents, diagnostics etc. En protégeant les livres, ils contribuent à leur longévité.



LE COUVENT DES DOMINICAINS

EN TROIS DATES



30 octobre 1947

Couvent des Dominicains - Transformation de la maçonnerie

1260

Une communauté de frères Dominicains s'installe à Colmar. Les travaux du couvent et de l'église commencent en 1300.

1458

Un violent incendie détruit le cloître des Dominicains. Ils procèdent ensuite à sa reconstruction à l'identique, sous la conduite de Rodolphe Fuchs (frère convers, chargé des travaux manuels et affaires séculières).

1951

À cette date, la commune gère sa propre bibliothèque depuis déjà un siècle et demi. La localisation des collections change de nombreuses fois, mais en 1951, elles rejoignent enfin le couvent des Dominicains. Une grande campagne de travaux est menée à ce moment-là pour le réaménager en bibliothèque. La photographie immortalise ici le travail des maçons.

UNE ASSISTANTE DENTAIRE

La clinique scolaire dentaire de la rue Kléber a ouvert dans les années 1920. Dans l'armoire blanche, à droite, les instruments du dentiste sont rangés, tandis qu'on reconnaît facilement l'arrivée d'eau et le lavabo, à côté du fauteuil dentaire. En face de la jeune patiente, des

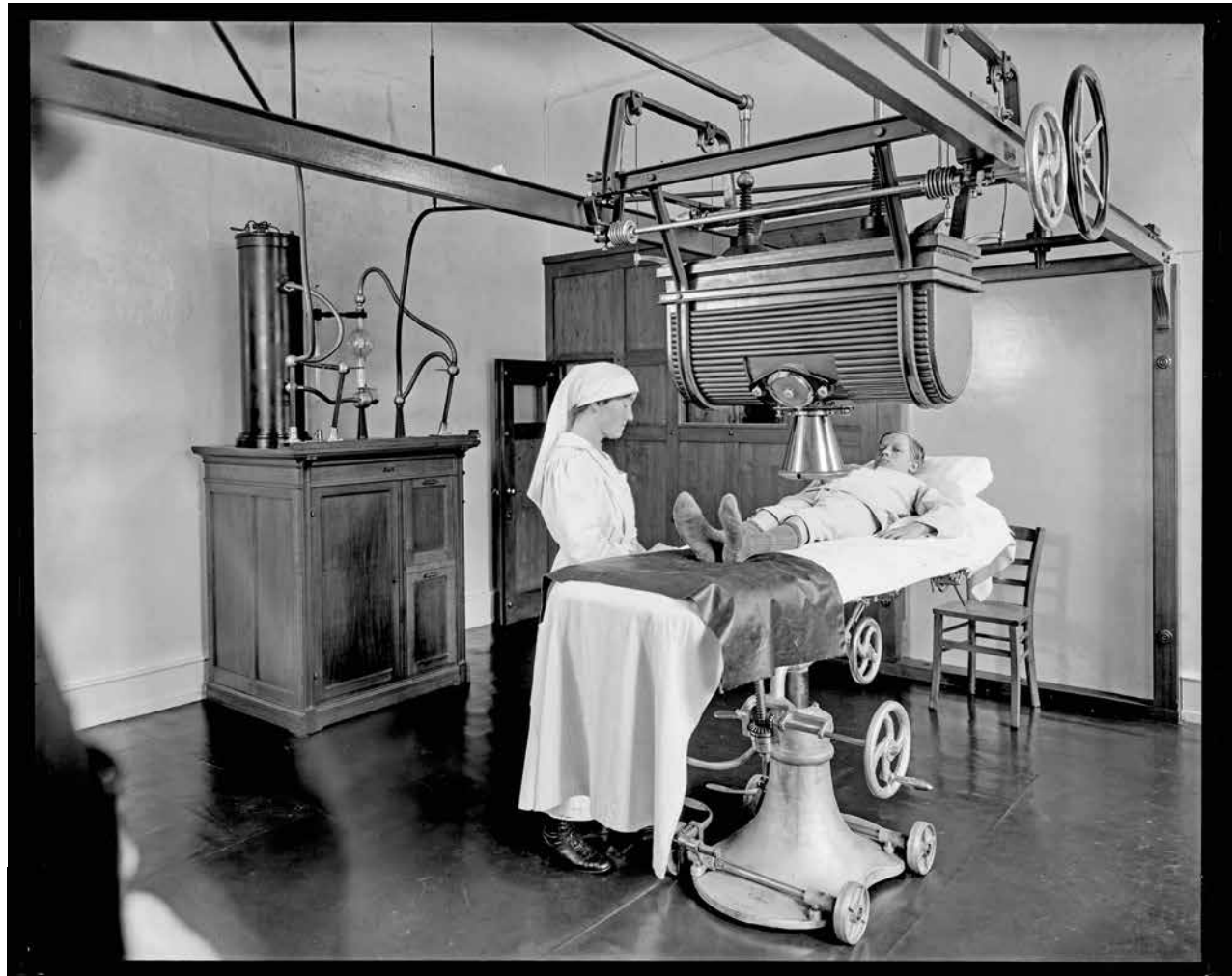
messages de sensibilisation sont affichés: "Je me brosse les dents avant de me coucher" et "Je me brosse les dents avant d'aller à l'école". Au cours du 20^e siècle, la médecine dentaire effectue de grands progrès.



1927
Clinique dentaire
Rue Kléber

UNE ASSISTANTE EN RADIOGRAPHIE

Cette salle de radiographie était située dans l'ancien hôpital (actuel Pôle média-culture Edmond-Gerrer). Les rayons X sont découverts en 1895 par le physicien allemand Wilhelm Röntgen. Leur application dans le domaine de l'imagerie médicale est très rapide. Dès 1905, l'hôpital colmarien se dote d'un service de radiologie. Dans le cadre de la modernisation de la médecine et pour répondre à l'afflux de patients, la décision de construire un nouvel établissement est prise. Le centre hospitalier Pasteur est inauguré en 1937. Le service de radiologie déménage avec lui.



Années 1920-1930

Ancien hôpital (actuel Pôle média-culture Edmond-Gerrer)

DES OUVRIERS RÉAMÉNAGENT LA RUE DES UNTERLINDEN

Les ouvriers, sur cette photo, participent à un chantier d'ampleur, dans le cadre du réaménagement de la rue des Unterlinden et de la rue des Bains. Le ruisseau, un des bras du canal de dérivation de la Fecht, est ici en train d'être recouvert. Jusqu'au début du 21^e siècle, les véhicules pouvaient circuler dans ce secteur.



1950
Rue des
Unterlinden et
rue des Bains

DANS L'ATELIER DU SERVICE DE LA VOIRIE

Le service municipal de la voirie, à cette époque, était situé rue de la Grenouillère. Au-delà de leurs travaux dans les rues, les agents réalisaient des tâches manuelles, probablement pour la maintenance de leurs véhicules. Dans leur atelier, différents outils sont à leur disposition : étaux, clés, pinces...



Juillet 1947
Rue de la
Grenouillère



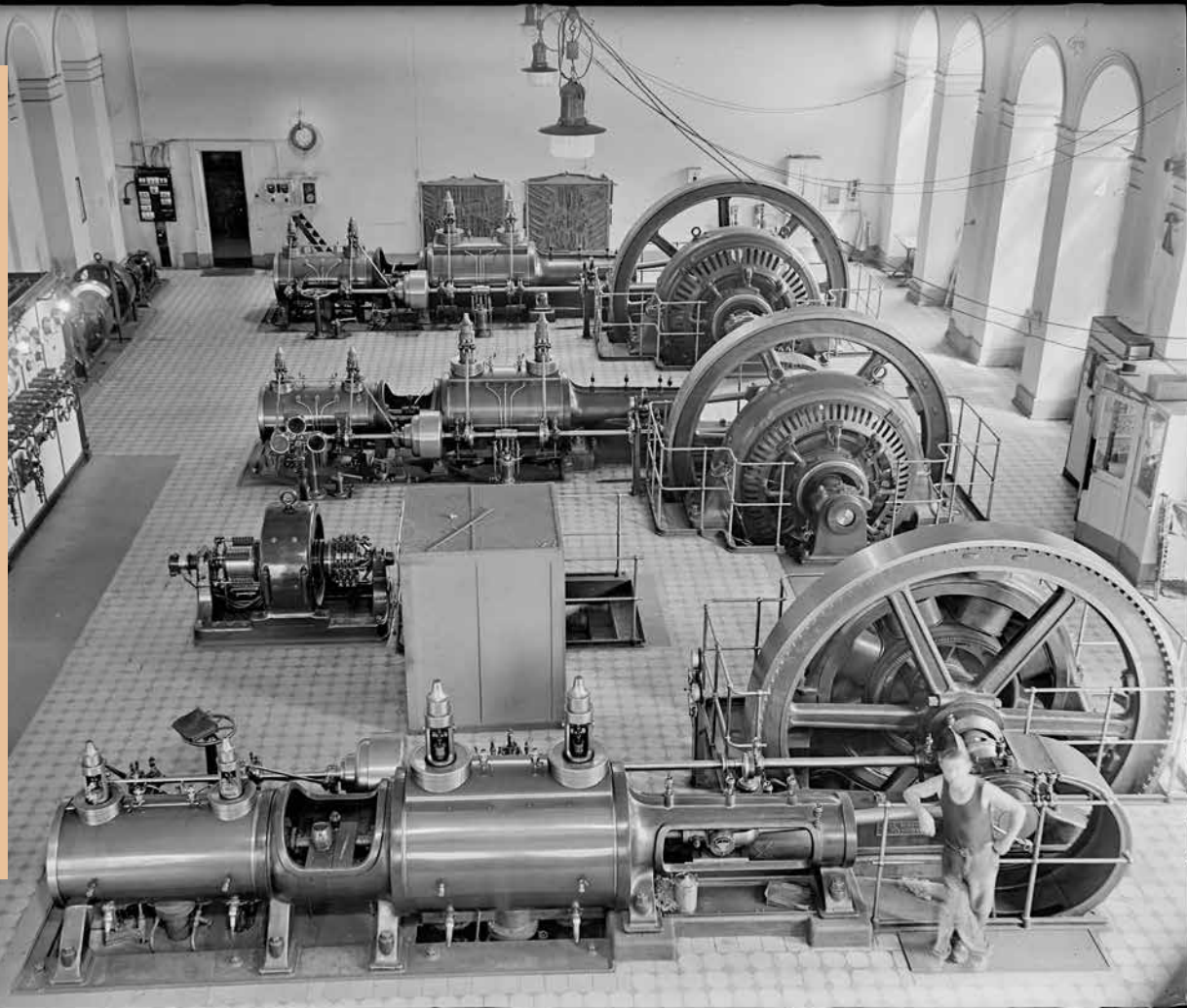
DES OUVRIERS SUR UN CHANTIER rue de Turckheim

Dès la fin des années 1940, la ville commence à s'urbaniser vers l'ouest, pour répondre à la pénurie de logements. Ici, les maçons construisent des habitations rue de Turckheim, dans le cadre d'opérations de l'Office du bâtiment à loyer modéré. Dans le quartier Europe, le rythme s'accélère dans les années 1960 et 1970, avec la construction de tours d'immeubles, selon les plans de l'architecte Charles-Gustave Stoskopf.

20 octobre 1948
Rue de Turckheim

DANS LA CENTRALE ÉLECTRIQUE DES USINES MUNICIPALES

En 1844, le Conseil municipal décide de doter les rues de l'éclairage au gaz et fait appel à une société privée pour installer une usine de production. Six ans plus tard, cette usine est rachetée par la Ville et devient 'Usines municipales de Colmar'. En 1902, une centrale thermique pour l'électricité est construite dans l'enclos des usines municipales, rue des Bonnes Gens. Elle accompagne la création de la première ligne électrifiée de tramway. Sur cette photo, on observe les machines à piston qui produisaient l'électricité.



20^e siècle
Centrale
électrique





Chapitre 4

Les bâtiments

Repères dans le paysage colmarien, les bâtiments de la ville ont chacun une histoire propre. Certains ont eu des utilisations diverses au cours du temps. Mais ils ont tous une valeur particulière aux yeux des Colmariens.

LES BAINS MUNICIPAUX

Ce bâtiment accueille les bains municipaux de 1906 à 2003. Conçu par l'architecte Ulysse Bertsch, il est implanté sur l'Ackerhof, d'anciennes dépendances agricoles du couvent des sœurs Unterlinden.

D'une surface de 1400 m², les bains répondent aux préoccupations de la Belle Époque en matière de sport, d'hygiène et de loisirs. Après sa fermeture, la piscine a été transformée en salle événementielle du Musée Unterlinden.

Entre 1906 et 1917

LA PISCINE DES BAINS MUNICIPAUX



Bon nombre de Colmariens ont appris à nager dans la piscine des bains municipaux, qui ont définitivement fermé en décembre 2003. Au début du 20^e siècle, ces bains attiraient du monde: 87 000 entrées ont été comptabilisées au 31 mars 1907. Le bâtiment comprenait une piscine de 320 m³, un espace de baignoires et de douches, mais aussi des bains de vapeur et des installations médicales (bains à l'acide carbonique et salle de massage).

Années 1920 - 1930



L'HÔTEL DE VILLE

C'est une façade familière de la rue des Clefs. L'édifice, construit entre 1778 et 1782, appartenait à l'abbaye de Pairis, avant d'être confisqué à la Révolution. À partir de 1800, il accueille les services préfectoraux. En 1866, le bâtiment est libéré au profit des services de la Mairie de Colmar. Dans les années 1980, la place de la mairie est aménagée et le bâtiment des services administratifs et techniques est construit. Cette photo a été prise après la période allemande du début du 20^e siècle, car les écrits, sur la façade, sont en français.

GRANDE SALLE DES SÉANCES, À LA MAIRIE

La photo a été prise à l'intérieur de la mairie, dans la "grande salle des séances", aujourd'hui appelée petit salon des réceptions. À droite du miroir, une statue en bronze est installée, représentant une femme qui brandit une épée. Il s'agit de "La Victoire", d'Emile Guillaume.

Commandée en 1919, elle était destinée à être exposée dans l'espace public pour rendre hommage aux victimes civiles de la guerre. Elle est maintenant installée au Pôle média-culture Edmond-Gerrer.



Années
1920-1930
Grande salle
des séances

LE THÉÂTRE MUNICIPAL

Le théâtre municipal a été conçu par l'architecte Louis-Michel Bolz. Inauguré en 1849, il a bénéficié de différentes campagnes d'extension et de rénovation, dont un agrandissement en 1902. La dernière phase de rénovation intérieure et de mise aux normes est effectuée en 1999 et 2000 par une agence d'architecture colmarienne et l'architecte scénographe Igor Hilbert de Versailles. Le nombre de places est passé de 750 à 500, améliorant le confort du spectateur.



Début du
20^e siècle
Théâtre
municipal

LA SALLE DES CATHERINETTES

La salle des Catherinettes est utilisée comme salle des fêtes et de réceptions depuis l'après-guerre. Mais autrefois, elle correspondait à la nef de l'église conventuelle des sœurs Dominicaines (sous le patronage de Catherine de Sienne). C'est en 1316 que la construction du couvent commence.

Le chœur et la nef sont achevés respectivement en 1371 et 1436. Plusieurs transformations ont lieu aux 15^e et 18^e siècles, avant le départ des sœurs en 1792. Le bâtiment devient ensuite hôpital militaire, école, office de tourisme... Au 19^e siècle, le chœur est amputé pour créer un alignement avec la rue Kléber.



Années 1960

Réunion publique organisée par le Comité national de propagande pour la consommation de poisson.



LA CATHÉDRALE SAINT-MARTIN

LE SAVIEZ-VOUS ?

Construite à partir des années 1240, la Collégiale Saint-Martin est achevée vers les années 1360 et 1370. Entre 1790 et 1801, Colmar devient le siège de l'évêché constitutionnel du Haut-Rhin. Un évêque s'installe à Saint-Martin, qui devient alors une Cathédrale. Le Concordat, signé en juillet 1801, met fin à l'Église constitutionnelle. Cette photo a été prise au cours d'une campagne de restauration.

—
Début du 20^e siècle



L'ANCIEN CORPS DE GARDE

Cet édifice, anciennement la chapelle Saint-Jacques, a été entièrement transformé en 1575. Situé aux abords de l'actuelle place de la Cathédrale, il devient bâtiment civil à partir de cette date. Le corps de garde s'installe au rez-de-chaussée.

1 Quelle était la fonction de ce corps de garde ?

- a - Il permettait de stocker des denrées alimentaires
- b - C'était le local des sergents de ville, puis de la police municipale
- c - Il servait à emprisonner des malfaiteurs

2 Au 16^e siècle, un marché se tenait sous sa halle à deux arcades. Qu'est-ce qu'on y vendait ?

- a - Des noix et oléagineux
- b - Des fruits et légumes
- c - Des fleurs

Fin du 19^e siècle (après 1870)
Corps de garde

LA BIBLIOTHÈQUE DES DOMINICAINS

Reconnaissez-vous cette haute salle et cette charpente ? Il s'agit de la salle de lecture de la bibliothèque municipale, aujourd'hui appelée la Bibliothèque des Dominicains. Elle est installée dans l'ancien couvent des frères Dominicains depuis 1951. Cette photo a été prise pendant la campagne de travaux. La fonction de cet établissement est la conservation des ouvrages patrimoniaux. En 2022, la bibliothèque a de nouveau rouvert ses portes, après quatre ans de restauration et de restructuration.

1948 - 1949

LE PÔLE MÉDIA-CULTURE EDMOND-GERRER

EN TROIS DATES



Fin des années 1930 - début 1940

1543

Jusqu'à cette date, le site est occupé par le couvent des Franciscains. À la suite d'une épidémie de peste, les frères doivent partir. Les bâtiments conventuels sont vendus aux autorités municipales qui les transforment en hôpital.

1735

L'édifice est détruit dans un incendie, ce qui engendre la construction d'un nouveau bâtiment entre 1736 et 1744.

2012

Après la fermeture de l'hôpital en 1937, le bâtiment assume différentes fonctions. Jusqu'en 2005, il accueille des sections d'enseignement de l'IUT (Institut universitaire de technologie) de Colmar. Il est ensuite restauré et restructuré en médiathèque. Le Pôle média-culture Edmond-Gerrer est inauguré en septembre 2012.

L'ÉCOLE JEAN-MACÉ

Grâce à la proximité des usines textiles, le quartier du Grillenbreit s'urbanise au cours des 19^e et 20^e siècles. En 1904 débute la construction d'une école primaire interconfessionnelle pour garçons. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1908. Sur cette photo, on observe le plan

en L de l'école. À l'angle, la tour carrée constitue son point culminant. Officiellement, l'école s'appelle "Städtische Knabenmittelschule". Elle prendra plus tard le nom de Jean-Macé, pédagogue et homme politique du 19^e siècle.



1904 - 1908



FIRNISE
NSILIE



Chapitre 5

Les places

À Colmar, les places, squares et parcs n'ont pas toujours eu les mêmes fonctions au fil des siècles. Mais ils structurent la ville et la vie des habitants, qu'ils soient modestes ou grandioses. Faisons le tour...

LA PLACE DE LA CATHÉDRALE, côté sud

Le corps de garde, en photo, ferme la place de la Cathédrale, au sud. À l'origine, ce bâtiment est une chapelle dédiée à Saint-Jacques. Elle sert principalement d'ossuaire, car à l'époque, le cimetière jouxte la Cathédrale et nécessite des exhumations successives. En 1533, l'évêque de Bâle procède à la profanation rituelle de

ce cimetière, car la Ville souhaite récupérer cet espace notamment afin d'y établir un marché. Des plans montrent que, au cours du 19^e siècle, la place côté sud s'est appelée "place d'armes". Des fouilles archéologiques ont été lancées en 2022 pour en apprendre davantage sur l'histoire de cette place, qui constitue l'origine de la ville.

Début 20^e siècle (entre 1914 et 1918)
Corps de garde

LE CHAMP-DE-MARS

EN TROIS DATES



1745

Une promenade publique est aménagée au sud-ouest de la vieille ville, permettant de faire respirer le vieux Colmar. Cette nouvelle promenade est baptisée "place de Vanolles", du nom de l'intendant d'Alsace qui a encouragé le projet.

1808

Si la vocation militaire de la partie nord (place Rapp) se renforce, la partie sud devient quant à elle un jardin d'agrément, dominé par les tilleuls.

1864

Le monument à l'amiral Bruat, réalisé par Auguste Bartholdi, est inauguré. À l'instar du monument édifié en hommage au général Rapp, cette statue est mise à bas par les nazis en 1940, puis réinstallée après la Libération.

Fin 19^e siècle -
début 20^e siècle
Champ-de-Mars



LE CHAMP-DE-MARS sous la neige

—
Début 20^e siècle
(avant 1940)

Îlot de verdure, le Champ-de-Mars permet aux Colmariens de respirer et se reposer. Recouvert de neige, comme sur cette photographie, il devient plus difficilement praticable. Mais tellement poétique... C'est aussi un lieu où fêtes populaires et autres événements sont organisés. Une foire d'été s'installe sur la place Rapp dès 1841 avec divers produits et attractions.

Dès le premier quart du 19^e siècle, un café est installé au Champ-de-Mars. Cet établissement, appelé café Marsfeld, est démoli en 1909 et un bâtiment plus moderne est érigé. En 1967, un hôtel est construit en lisière du Champ-de-Mars. Détruit en 2018, un autre établissement hôtelier 5 étoiles le remplace depuis 2020.

LA RUE DES MARCHANDS et la place du marché-aux-fruits



Sur cette photo, on peut lire sur l'un des bâtiments, l'inscription "K. Chomat, Perlkranz und Blumen-Fabrik". C'est un magasin funéraire, situé à l'emplacement du restaurant actuel le Fer rouge, au 23 rue des Marchands. Datée de 1392, cette maison a notamment été une auberge

à partir de 1895, sous différentes appellations. En arrière-plan, on distingue la maison Kern. Construite en 1594, elle est constituée de cinq étages séparés par des corniches. Le pignon à volutes et pinacles est caractéristique de la seconde moitié du 16^e siècle.

Entre 1915 et 1919
Rue des Marchands



SOUS LES ARCADES DU KOÏFHUS

Grâce à ses arcades, le Koïfhus relie la Grand'rue, les rues des Marchands et des Tanneurs. De ce point de vue, on distingue la fontaine Schwendi, installée sur la place de l'Ancienne douane. Elle est surmontée d'une statue en l'honneur du chef de guerre Lazare de

Schwendi. Inaugurée en 1898, la statue était orientée dos au Koïfhus. Détruite en 1940, la fontaine d'origine a été remplacée après la guerre par le bassin actuel, plus éloigné du Koïfhus par rapport à son emplacement premier. La statue est, aujourd'hui, face au Koïfhus.

LA PLACE DU COUVENT DES CATHERINETTES

Le couvent des Catherinettes se situe au croisement des rues Woelfelin et Kléber. Cette dernière doit son nom au général strasbourgeois, depuis 1841.

La rue Woelfelin, quant à elle, est baptisée le 17 décembre 1912 en hommage au bailli impérial Woelfelin de Haguenau.



**Début 20^e
(1902-1934)**
Couvent des
Catherinettes



Où a été prise cette photo ?

Petit indice, il s'agit d'une place située au centre-ville
La fabrique de parapluies (Schirmfabrik) Bergheud occupe le bâtiment à l'époque de la photo. Aujourd'hui, d'autres commerces continuent d'animer cet endroit.

LA PLACE DES SIX-MONTAGNES-NOIRES

LE SAVIEZ-VOUS ?

Cette place tient son nom de l'établissement hôtelier la Montagne Noire (Zum Schwarzenberg). Connu depuis le début du 15^e siècle, il est devenu l'hôtel des Six-Montagnes-Noires au 17^e siècle. Des hôtes prestigieux y logent, comme le grand-duc de Toscane, Ferdinand II de Médicis, en 1626. En 1860, l'établissement est vendu et perd sa vocation hôtelière. En juin 1880, le bâtiment est complètement détruit dans un incendie. Sur cette photo, on observe la fontaine Roesselmann, œuvre d'Auguste Bartholdi inaugurée en 1888.



Fin 19^e siècle (après 1888) -
début 20^e siècle

LA PLACE D'UNTERLINDEN

Au milieu du 13^e siècle, un couvent de sœurs Dominicaines s'installe à Colmar, au lieu-dit "Unterlinden". Le chœur de l'église est achevé en 1269 et le monastère vingt ans plus tard.

En 1963, son premier étage est restauré. La place, au pied de l'établissement religieux, lui doit son nom. Aujourd'hui piétonne, elle fait la part belle aux arbres, aux fleurs et aux bancs.



1 Que signifie Unterlinden ?

- a - Sous les tilleuls
- b - Au bord de l'eau
- c - Derrière les peupliers

2 Le musée Unterlinden a pris place dans le couvent. En quelle année a-t-il ouvert ses portes ?

- a - 1793
- b - 1853
- c - 1990

Début des années 1960

LE SQUARE ADOLPHE-HIRN, devant le lycée Bartholdi

Le square doit son nom à la statue du physicien Gustave-Adolphe Hirn, réalisée par Auguste Bartholdi et inaugurée en 1894. Son esthétique de jardin à la française en fait un lieu idéal pour la promenade.

Le square est situé aux abords du lycée Bartholdi. Aux origines de l'établissement, on trouve un

collège fondé par les Jésuites au 18^e siècle. En novembre 1919, le lycée est baptisé en l'honneur d'Auguste Bartholdi. En août 1948, l'établissement accueille la 31^e exposition artisanale, comme le montre la photographie. Il devient mixte à partir de 1974.



Août 1948
Square
Adolphe-Hirn

LE TERRAIN DE JEU DE LA MONTAGNE VERTE



Deux buts, une balle et c'est parti. Autrefois déjà, les enfants utilisaient le terrain de la Montagne verte pour s'amuser, se défouler et taper dans un ballon. Aujourd'hui, des jeux pour enfants et des équipements sportifs perpétuent la tradition. En arrière-plan, on distingue un monument important de Colmar: l'église conventuelle des Franciscains, dont la construction est achevée au 14^e siècle. Depuis la fin du 20^e siècle, l'église est entièrement réservée au culte protestant. Le bâtiment de l'ancien hôpital, qu'on voit également en arrière plan, devient le Pôle média-culture Edmond-Gerrer en 2012.

Années 1950-1960
Montagne verte





Chapitre 6

transports

*Embarquez pour un voyage dans le passé...
Les différents modes de transport utilisés au fil
des décennies ont modelé le visage de la cité.
Si le tramway dominait le paysage dans la
première moitié du 20^e siècle, il a été remplacé
par le bus après la Seconde guerre mondiale.*

LA PREMIÈRE GARE DE COLMAR

Le saviez-vous ?

Le train arrive pour la première fois à Colmar en octobre 1840. Les voyageurs sont accueillis dans un simple hangar en bois qui se révèle rapidement inadapté. En avril 1842, la Municipalité inaugure un bâtiment en dur, situé au débouché de la rue Bruat sur la rue

de la Gare. Cette première gare est un édifice à trois entrées et deux étages, surmonté d'un clocheton et d'une horloge. Face à l'augmentation du trafic, le bâtiment est modifié dans les années 1878 et 1879 et deux ailes sont ajoutées. Il n'existe plus aujourd'hui.

1902-1905

LA GARE DE COLMAR

Les travaux de l'actuelle gare de Colmar débutent en 1902. Elle ouvre en février 1904 pour la gare de marchandises et en mai 1907 pour la gare de voyageurs. Pourvu d'une tour de 36 mètres de haut, le bâtiment est orné de nombreux motifs

architecturaux: figures symboliques, masques grimaçants, motifs divers. Le bâtiment prend modèle sur la gare de la ville de Gdansk, en Pologne. C'est un exemple caractéristique de l'architecture civile de la période allemande.



Années 1920-1930

DES VÉLOS DANS LA COUR DU LYCÉE BARTHOLDI

Sous cet appentis, de nombreux vélos sont rangés, preuve que ce moyen de déplacement était aussi très utilisé à l'époque. Il s'agit de la cour du lycée Bartholdi. À savoir que cet établissement a provisoirement perdu son nom durant la Seconde guerre mondiale, l'occupant nazi l'ayant renommé Mathias Grünenwald Oberschule.



Mai 1948
Lycée Bartholdi

LE TRAMWAY

Le tramway connaît un véritable essor dans la première moitié du 20^e siècle. Ce mode de transport urbain a remplacé le "tram-omnibus" (voiture tractée par un cheval), qui a fait son apparition en 1889. Trois exploitants privés successifs ont géré ce réseau de deux lignes. L'omnibus a cessé son activité en 1901.

Un an plus tard, le 15 mars 1902, la première ligne de tramway est inaugurée. Surnommée la ligne bleue, elle traverse la rue Preiss, la route de Rouffach (avenue de la République), la rue Kléber, la rue des Clefs, la Grand'rue et la route de Neuf-Brisach.

Années 1950 (avant 1957)

Première ligne de tramways, allant de la gare au port du canal.

À BORD D'UN TRAMWAY COLMARIEN

Dans les premières décennies du 20^e siècle, le tramway se développe. La ligne bleue est prolongée en 1906 vers la gare actuelle. Une deuxième ligne, la ligne rouge, est mise en service en 1914.

1 La ligne rouge dessert la route de Strasbourg (devant les casernes), la rue Stanislas, la rue Kléber, la rue des Boulangers, la rue des Serruriers, la rue de l'Église, la Grand'rue, la rue Turenne, et la route de Bâle. Quelle distance couvre-t-elle ?

- a - 2,4 km
- b - 1,9 km
- c - 3,6 km

2 Une troisième ligne de tramway, suburbaine, était en service jusqu'en janvier 1960. Elle partait du théâtre de Colmar, pour arriver dans le centre de Wintzenheim. De quelle couleur était-elle ?

- a - Jaune
- b - Rose
- c - Verte

Années 1920-1940
Rame de tramway
au dépôt des tramways



DES RAILS DE TRAMWAY



Le 10 novembre 1956, la ligne bleue tire sa révérence et laisse la place à l'autobus. Pour un temps seulement. Cette ligne fait son retour dès le 30 novembre, à cause des restrictions énergétiques (manque de carburant) dues à l'affaire du canal de Suez.

Elle s'arrête pour de bon l'année suivante, le bus reprenant du service le 17 mars 1957. Par ailleurs, les derniers rails de la ligne verte sont retirés en 1990, rue du Pigeon et route de Neuf-Brisach.

8 avril 1948
Rails et aiguille
de chemin
de fer, rue
du Pigeon



LES BUS À COLMAR

EN TROIS DATES

À partir de 1956

Les bus prennent le relais des tramways urbains. Dans les années 1960, avec la multiplication des moyens de transports individuels, la question du maintien ou non du service d'autobus urbains émerge.

Juin 1969

Le Conseil municipal décide de maintenir le service des bus et le confie à la Régie municipale de Colmar (RMC). Dans les années 1970 et 1980, le réseau prend de l'ampleur.

1990

La RMC procède à la scission de son activité de transports, confiée à la Stuce (Société des transports urbains de Colmar et environs), plus connue sous sa dénomination commerciale Trace (Transports de Colmar et environs).



1950
10 rue des Bonnes Gens

UN AUTOBUS DES USINES MUNICIPALES

Entre les années 1969 et 1990, le réseau de bus est géré par la Régie municipale de Colmar. Ce mode de déplacement gagne du terrain. Un kiosque d'information est créé en 1979 et les véhicules sont équipés en radiotéléphones en 1983. Depuis leur mise en service, au fil des décennies,

les autobus permettent aux Colmariens et aux visiteurs de se déplacer dans la ville et les villages alentour. Aujourd'hui exploité par la Stuce, le réseau Trace compte une vingtaine de lignes, dont une navette électrique "Cœur de Ville". Une application mobile a été lancée en 2022.



1934
Devant le Musée
Unterlinden

LE SERVICE MUNICIPAL DE LA VOIRIE (1/2)

L'entretien de la chaussée est essentiel pour permettre aux véhicules de circuler sans cahoter. Cette photographie montre les ouvriers municipaux du service de la voirie, qui était situé au 36 rue de la Grenouillère. Les 17 agents posent devant les engins grâce

auxquels ils réalisent leur travail: on observe un camion benne ou encore un rouleau compacteur. Le service a ensuite déménagé rue des Papeteries, puis a finalement intégré les bâtiments actuels des ateliers municipaux, avenue de la Foire aux vins, à la fin des années 1990.



15 juin 1947
Rue de la Grenouillère

LE SERVICE MUNICIPAL DE LA VOIRIE ^(2/2)



On retrouve ici une partie du service de la voirie, rue de la Grenouillère. Le rouleau compacteur présent sur cette photo a été conservé par le service de la voirie (aujourd'hui appelé "Voies publiques et réseaux"). Réformé vers les années 2000, il trône fièrement devant le bâtiment du service, aux ateliers municipaux et communautaires. Aujourd'hui, le service est constitué d'une vingtaine d'agents et réalise diverses missions: entretien des voies publiques, traçage au sol, déneigement, signalisation horizontale et verticale, etc.

15 juin 1947
Rue de la Grenouillère

LE DÉPÔT DES SAPEURS-POMPIERS

Ici, on peut observer les véhicules utilisés par les sapeurs-pompiers, à la fin des années 1940. Leur caserne est alors située rue de la Grenouillère. À partir de la fin du 19^e siècle, la compagnie de sapeurs-pompiers connaît d'importantes évolutions. Elle passe le 1^{er} janvier 1895 sous l'autorité directe

du Maire. Le matériel se perfectionne: mise en place de pompes à vapeur, électrification du tocsin, raccordement au réseau téléphonique... À partir de 1921, le corps est refondu sur le modèle français. C'est le 25 mai 2000 que la nouvelle caserne des pompiers, avenue Joseph-Rey, est inaugurée.



27 juillet 1949

Caserne des sapeurs-pompiers
Rue de la Grenouillère

Cotes



SOMMAIRE

P.06 : **1Fi00128**

Une cote est apposée par les archivistes lors du classement du document afin de l'identifier et de le retrouver.



LA VIE QUOTIDIENNE

1

P.12 : **1Fi00220**
P.14 : **1Fi00199**
P.15 : **1Fi00007**
P.16 : **1Fi00149**
P.17 : **1Fi01186**
P.18 : **1Fi00213**

P.19 : **1Fi01706**
P.20 : **1Fi01796**
P.21 : **1Fi00197**
P.22 : **1Fi00202**
P.23 : **1Fi00471**



L'ÉCOLE

2

P.24 : **1Fi01783**
P.26 : **1Fi01784**
P.27 : **1Fi01335**
P.28 : **1Fi01648**
P.29 : **1Fi01638**
P.30 : **1Fi01779**

P.31 : **1Fi01416**
P.32 : **1Fi01621**
P.33 : **1Fi01590**
P.34 : **1Fi01589**
P.35 : **1Fi00531**



LES MÉTIERS

3

P.36 : **1Fi00288**
P.38 : **1Fi00301**
P.39 : **1Fi00969**
P.40 : **1Fi00977**
P.41 : **1Fi00586**
P.42 : **1Fi01821**

P.43 : **1Fi01827**
P.44 : **1Fi00864**
P.45 : **1Fi00524**
P.46 : **1Fi00275**
P.47 : **1Fi00751**



LES BÂTIMENTS

4

P.48 : **1Fi00124**
 P.50 : **1Fi00125**
 P.51 : **1Fi01689**
 P.52 : **1Fi01676**
 P.53 : **1Fi01688**
 P.54 : **1Fi00970**
 P.55 : **1Fi01562**
 P.56 : **1Fi01272**
 P.57 : **1Fi00585**
 P.58 : **1Fi01802**
 P.59 : **1Fi01574**



LES PLACES

5

P.60 : **1Fi01248**
 P.62 : **1Fi00226**
 P.63 : **1Fi00229**
 P.64 : **1Fi01770**
 P.65 : **1Fi00133**
 P.66 : **1Fi00116**
 P.67 : **1Fi01238**
 P.68 : **1Fi00546**
 P.69 : **1Fi00598**
 P.70 : **1Fi00640**
 P.71 : **1Fi02216**



LES TRANSPORTS

6

P.72 : **1Fi00224**
 P.74 : **1Fi00883**
 P.75 : **1Fi00613**
 P.76 : **1Fi00891**
 P.77 : **1Fi01463**
 P.78 : **1Fi00608**
 P.79 : **1Fi00889**
 P.80 : **1Fi01452**
 P.81 : **1Fi00924**
 P.82 : **1Fi00928**
 P.83 : **1Fi00353**

Remerciements

Emilie Monnin, responsable des archives municipales, et son équipe
Francis Lichtlé, Gabriel Brauener, Jean-Marie Schmitt.

Cet ouvrage a été conçu et réalisé par la Ville de Colmar et Maetva.

MAIRIE DE COLMAR

Direction de la communication - 1 place de la
mairie - BP 50528 - 68021 Colmar cedex

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Eric Straumann, Maire de Colmar.

SUIVI ÉDITORIAL :

Lucie Hamon, Directrice de la communication.


COORDINATION :

Marion Morant, Direction de la communication.

RÉDACTION :

Clotilde Percheminier,
Direction de la communication.

CRÉATION GRAPHIQUE, MISE EN PAGE :

 maetva

IMPRESSION :

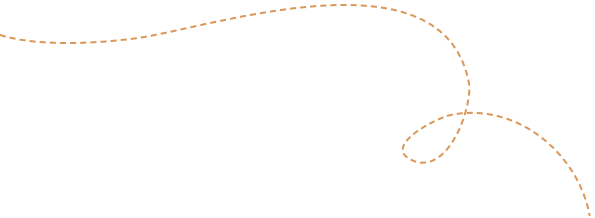
Freppel Imprimeur - Wintzenheim

PHOTOGRAPHIES :

Archives municipales,
Direction de la communication.

DOCUMENTATION :

Archives municipales



C'est un voyage dans l'histoire de Colmar, depuis la fin du 19^e siècle jusqu'à la seconde moitié du 20^e siècle, que nous vous proposons au travers de cet ouvrage.

Plongez dans le Colmar d'antan grâce à des photos d'archives extraordinaires.

Eric Straumann

Maire de Colmar

Président de Colmar Agglomération

